

en ligne en ligne

BIFAO 93 (1994), p. 173-178

René-Georges Coquin

Un nouveau témoin de la "lettre (apocryphe) de Jésus à Abgar" (recension copte).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard	
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas	
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène	
médiévale			
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant	
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à		
l'étranger (BAEFE)			
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries	
9782724710540	Catalogue général du Musée copte	Dominique Bénazeth	
9782724711233	Mélanges de l'Institut dominicain d'études	Emmanuel Pisani (éd.)	
orientales 40			

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN NOUVEAU TÉMOIN DE LA «LETTRE (APOCRYPHE) DE JÉSUS À ABGAR»

(recension copte)

Préparant les inscriptions relevées en 1904 et 1905 à Baouît, pour les « chapelles ¹ » 41 à 59 ², d'après les notes et documents laissés par J. Clédat, et donnés récemment au musée du Louvre ³, j'ai eu la surprise d'identifier les restes d'un graffito, tracé sur le mur d'une cour, numéroté XLVII par l'archéologue; malheureusement, il ne nous a pas laissé de photographie ⁴, seulement des « carnets de fouilles » assez minutieux, mais parfois, en contradiction avec les rédactions destinées à une publication, que la maladie, suite à des blessures contractées pendant la première guerre mondiale, ne lui a pas permis de mettre au point.

Il s'agit donc d'un mur (est ⁵) de la cour XLVII, et par conséquent, aucune peinture n'y a été relevée, ce qui nous enlève tout espoir, s'il avait été porté sur une fresque, d'avoir de ce graffito, une bonne reproduction, en même temps que de la peinture. Je suis donc contraint de reproduire ci-dessous, la page du « carnet de fouilles », où le fouilleur a transcrit ce qu'il lisait [fig. 1]. Jean Clédat avait noté qu'elle était en noir, et en beaux

- 1. C'est la dénomination usitée par J. Clédat, bien qu'ici, il paraît avoir senti ce qu'elle avait de « préjugé »; J. Maspero, plus prudemment, parle de « salles », d'ailleurs pour la partie qui m'occupe ici, il parle toujours d'une « cour », jamais de « chapelle ».
- 2. C'est la suite du MIFAO XXXIX, fasc. 1 (paru, d'après le catalogue des publications de l'IFAO, en 1916); il avait, lui-même, utilisé les résultats de ces fouilles de 1904, et reproduit quelques photos prises alors, dans son article de synthèse, intitulé précisément, « Baouît » du DACL (tome 2, col. 203-251), paru aux environs de 1910.
- 3. On lira sur ce don, les notes de E. Gaillard, « Les archives de l'égyptologue Jean Clédat », *RevLouvre*, 1988, fasc. 3, p. 195-202.
 - 4. De manière générale, ces « archives » ne
- comprennent pas de photographies des inscriptions, à part une seule et quelques calques pour des inscriptions grecques cursives, contrairement aux peintures, relativement bien documentées; parfois, toutefois, des inscriptions accompagnant des fresques ou des graffiti, tracés sur les peintures, nous possédons des témoignages photographiques, en même temps que de la fresque ou de la peinture : c'était déjà le cas, pour ses publications antérieures, comme on le sait bien, par l'examen de ses publications concernant ce site; Maspero, plus philologue, procédait de façon différente (voir, le MIFAO LIX, avec les annotations de Drioton).
- 5. Les notes, préparées pour la publication, indiquent « paroi est »; mais le « carnet de fouilles » mentionne, seulement, un laconique « paroi a » (p. 55).

Chazelle 47 pour a	55
lumais, en onuales, lype monuncut	vente nulun sele paror
<u>Ти</u> премплочТ6	
PONEDE ECA SAIT	(I) voir a desum tipe on
IIII DITE MMOK AY MO	I mov. Elle itent enco-
www.needeccd Comm	Lee for me or ant
** KNAXIKATAIIMII (5)	Me for an one cant .
WINTE LITHONOYE !!	Elle conjutait environ &
MINGE WYEAKPZENT	lynei.
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
MINITETICOOYNM	
MINITICMNTAFA	
un steel franke ox	
0 1 .	
A garde en lange	At WMAC:-
Enmer Traconizante yxhe	E o q.
him: a NQYTT ZaMHM, KWNAIEBOX YXH EXWI	40
вигот Пасомпіранхкомі в	94
Turned hym a l'un oughon I	
MNEZM	
TENNEN	HN.
тероего илонкономо	
MNTITA MAGLATUM SENOYEIPHNH ?	гамни.

Fig. 1

caractères « du type des manuscrits », et sur le « carnet de fouilles » qu'elle devait compter, initialement, environ 25 lignes ; malheureusement, s'il a dessiné sur cette page, un reste d'encadrement en entrelacs, celui-ci ne devait subsister qu'à gauche, ce qui lui a permis de relever, pour quelques lignes, les lettres qui terminaient celles-ci; il est fâcheux, pour nous, qu'aucune lettre n'ait subsisté du commencement des lignes, ce qui m'aurait facilité la restitution.

Celle-ci, étant donné ces déficiences, ne peut être qu'hypothétique sur bien des points. On notera que le ou les auteur(s) d'une telle inscription y attachai(en)t une certaine importance, ce qui ressort du type d'écriture employée (onciale) peu fréquente à Baouît, importance qui était soulignée par un encadrement d'entrelacs.

Mon attention a été mise en alerte par la triple répétition du nom GACCA, ce qui m'a mis sur la voie, les documents coptes parlant de la ville d'Édesse étant relativement peu nombreux en cette langue.

Heureusement, si un parchemin contenant cette correspondance d'Abgar, conservé à Ann Arbor est fâcheusement inédit ⁶, un bon article dû à É. Drioton ⁷ a établi, depuis onze témoins, ce prétendu échange de lettres entre Jésus et Abgar, roi d'Édesse, et quelques publications plus ou moins récentes n'ont pas renversé les résultats de cette étude. C'est pourquoi, je le prends comme base de ma reconstitution hypothétique; j'ajoute ceci : comme, de cet échange épistolaire, seule la « Lettre de Jésus à Abgar » est retenue ici, avec un souhait final, en forme de prière, cela peut indiquer, que cette partie était estimée la part la plus importante de l'ensemble, et la plus chargée de bénédiction, pour ceux qui la lisaient, ou en faveur de qui on l'invoquait. Au reste, si l'on en croit les indications rassemblées par É. Drioton, c'est la section qui figure seule dans nombre de témoins. Voici donc, la restitution ⁸ que je propose où, naturellement, je mets hors de crochets carrés, ce que J. Clédat, en 1904, a pu relever.

- 1 [тепістолн ніс пехс пенховіс фа аукарос] [про йедесса замни пантіграфон й] [тепістолн ніс пехс пф] нре мпноуте [ето] $[ns \ eqcsai \ \ naykapoc \ np]$ ро недесса xai[pe] 5 [иматк амф ппетнанома нафідне $[name \ name \ nam$
- 5 [наіатк ауф ппетнаноуч наф]фпе мімок ау[ф наі] [атс нтекполіс таі епесран] не едесса є[підн] [мпекнау акпістеує ауф]кнахі ката [тек]
- 6. Cf. W.H. Worrell, Coptic Texts in the University of Michigan Collection (Univ. of Michigan Studies, Human. Series, 46), Ann Arbor, 1942. Est-ce un ensemble magique, analogue au P. Anastasi 9, de Leyde (W. Pleyte et A. Boeser, Manuscrits Coptes du Musée des Antiquités des Pays-Bas, à Leide, Leyde, 1897, p. 441-479)?
- 7. « Un apocryphe anti-arien : la version copte de la correspondance d'Abgar, roi d'Édesse, avec Notre Seigneur », *ROC* 20, 1915-1917, p. 306-326; 337-373.
- 8. Cette restitution doit beaucoup aux suggestions de M. Pezin, à qui j'adresse ici mes vifs remerciements.

```
[пістіс ауш ката текпрогаіре]сіс йтнаноус [нек]
   [MONE CENATALOOOL ALM] EMXE YELN[ORE]
   [выс рыме сенакару нак е]вол руш елесса [на]
   TE AMAI 2M NECAAOC AYOU THIC TIC MN TATA
   [πη Ναθρογοείν 2Ν Νεςπλατεία αγώ αν]οκ
   [IC ANOK GTOON AYOU ANOK GTODAXG GBODAXG AKMG]
15
   . . . . . ?
   . . . . . . ?
   . . . . . ?
   . . . . . ?
   . . . . . . ?
20
   . . . . . ?
   . . . . . ?
                                        AYOU NO)A E
   иея
                           оүхы эн оүсірінн зам]нн
                                 Іпнкономос замин
   TE POEIC
                            ογχλί]εν ογειρινή ελμιπ
   אח חחג חג
```

TRADUCTION

[La lettre (ἐπιστολή) de Jésus-Christ à Abgar, roi d'Édesse, amen, copie (ἀντίγραφον) de la lettre (ἐπ.) de Jésus-Christ, Fi]ls du Dieu [vivant ⁹, écrivant à Abgar, ro]i d'Édesse : Sa[lut!, heureux es-tu et le bien t'arri]vera ¹⁰, e[t, heureuse est ta ville (πόλις), qui a nom] Édesse, parce [que (ἐπειδή) tu n'as pas vu, (mais) tu as cru (πιστεύε(ιν), et] tu recevras ¹¹ selon [ta foi (πίστις) et ton intention (προαίρε]σις) bonne, [tes maladies seront guéries et,] si tu as fait des [péchés, comme un homme, ils te seront re]mis ¹², et Édesse, [sera bénie à jamais ¹³] et la connaissance d[e Dieu ¹⁴ croîtra dans son peuple (λαός), et la foi (πίσ]τις), avec la chari[té (ἀγὰ]τη) brillera dans ses rues (πλατεῖα, et (c'est) moi, Jésus, moi, qui prescris et moi, qui dis : «Parce que tu as aimé, [six lignes manquantes] et pour l'éternité, [Salut, dans la paix, am]en.

```
9. Cf. Matt. 16, 16 ou Jean 11, 27.

10. Ps. 127, 2 (LXX).

11. Matt. 21, 22; Jean 16, 24.

12. Cf. Jac. 5, 6.

13. Cf. Judith 15, 10 (LXX).

14. Expression biblique fréquente:

15. M. Wilmet, Concordance du Nouveau

Testament sahidique II. Les mots autochtones

2, CSCO 183, Louvain, 1958, p. 860-862.

Notons que nombre de témoins ont 11600 y

(= la gloire (de Dieu). Difficile de dire quelle

était la leçon originelle!
```

Que [le Seigneur] protège[...?] l'économe (ὀικονόμος) amen, avec le pa[pas... Salut] dans la paix, amen.

LANGUE

Comme il est naturel pour une inscription relevée à Baouît (aujourd'hui, province d'Assiout, markaz de Dayrout), la langue était du dialecte de Moyenne Égypte, dit aussi « mésokhémique »; toutefois, d'une part, comme cette inscription nous est transmise de façon très fragmentaire, et, d'autre part, comme les « fayoumismes » sont nombreux dans le matériel épigraphique du monastère de Saint-Apollon, à Baouît, il est délicat de préciser d'où vient telle ou telle particularité; cependant, sans préciser l'origine de cette singularité par rapport au dialecte sahidique, on notera la forme nunanoyc 15 au lieu du sahidique normal etnanoyc (l. 8); on remarquera que la proximité du Bahr Youssef rendait aisés les échanges de tous ordres entre Baouît et la région du Fayoum.

STRUCTURE

É. Drioton se basant sur ses onze témoins, dont certains assez fragmentaires, croyait y déceler une recension longue et une autre plus abrégée. Pour ma part, tous ces témoins me semblent, de façon plus ou moins complète, transmettre la même recension propre à l'Égypte : c'est le cas de notre inscription, J. Clédat en ayant relevé environ les deux-tiers, un tiers ayant été effacé du fait du temps ou des hommes.

Autre remarque : cette « Lettre de Jésus à Abgar » ayant reçu un usage « prophylactique » selon l'expression de Drioton (ce qui explique que nous en ayons conservé tant de témoins) il n'est pas étonnant qu'on lui ait adjoint un vœu, ou, si l'on préfère, une prière. C'était déjà le cas de nombre d'exemplaires, qui ont été catalogués, avec raison, comme « amulettes »; qui plus est, une de ces « amulettes » se termine par une formule d'adjuration : c'est le Vienne K 8636 (olim 65 16). Cette finale a été reproduite plusieurs fois 17 : elle est du même type que l'inscription de Baouît, à cela près que cette dernière ne se termine pas par un $T\alpha\chi\dot{\nu}$ répété deux fois, sans doute expression magique 18 , comme dans l'amulette conservée à Vienne.

- 15. Cf. W. Vycichl, Dictionnaire étymologique de la langue copte, Louvain, 1983, p. 47; ou W. Till, Koptische Dialektgrammatik, Munich, 1961, n° 347.
- 16. Par suite d'une coquille typographique, sans doute, Drioton indique d'abord (à la p. 308 de son article) « Régnier 55 », mais, ensuite, dans son apparat critique, écrit constamment « Régnier 65 » (p. 318-325). Cette nouvelle numérotation est donnée par W. Till, « Die coptica der Wiener Papyrussammlung », ZMDG
- 95, 1941, p. 165-218; pour cette amulette, voir p. 180 et 199. Le texte de cette amulette est reproduit dans le *DACL*, tome I, col. 1809, et une traduction française en est même donnée col. 92.
- 17. Voir, par exemple, en traduction allemande, dans A.M. Kropp, Ausgewählte koptische Zaubertexte, tome 2, Bruxelles, 1921, p. 79, avec indication des principales éditions.
- 18. Cf. *Ibid*, tome 1, p. 12, 20, 21, 31 (*bis*), 34, 62, etc.

SIGNIFICATION

Il me paraît excessif de chercher à voir, dans ce texte, devenu, chez les Coptes, une formule magique avec effet *ipso facto*, comme le voulait Drioton, un « apocryphe antiarien ». Cela me semble dépasser les intentions de l'auteur d'un tel document.

CONCLUSION

Il m'a paru opportun, de faire connaître ce nouveau témoin, qu'on devra ajouter aux publications de Drioton, ou de Kropp ¹⁹, sans attendre la publication globale de tous les résultats de ces fouilles de 1904-1905, par J. Clédat, pour ces « chapelles » 41 à 59. J'exprimerai, en terminant, un regret, celui que ces inscriptions, sauf dans quelques cas, n'aient pas eu l'heur d'une bonne photographie, qui faciliterait l'étude de toute cette documentation épigraphique, qui présente le gros intérêt, pour tous les philologues, d'avoir été relevée *in situ*.

19. Voir A.M. Kropp, Ausgewählte Koptische Zaubertexte, tome 2, p. 72-79.